

LE JOUR, 1946  
01 AOUT 1946

## PROPOS SUR L'ORIENT ET SUR L'OCCIDENT

Après une si longue fréquentation, il n'est pas encore sûr que l'Orient et l'Occident se connaissent.

Cela, on l'observe et on se le dit lorsqu'on a pu voir, à bref intervalle et de près, l'Orient et l'Occident.

En fait, ils sont sortis l'un de l'autre, comme Minerve de Jupiter. Et puis ils ont fait chacun son chemin, « frères implacables », comme dans Baudelaire, l'homme et la mer.

Maintenant serrés par le temps et réduits dans l'espace, ils se rapprochent (comme les astres se rapprochent de nous). Et il devient tout à fait clair que l'Orient, plus précisément la région où les trois vieux continents se rejoignent, est de nouveau le contre du monde.

Une suite d'aventures, historiques célèbres et de poèmes ont montré l'Orient classique à l'Occident comme une sorte de féerie pouilleuse sous le soleil. L'Occident n'a pas vu que dans cette lumière et dans les ombres qu'elle multiplie, il y a une activité exceptionnelle de l'esprit et de la sensibilité. Et que le soleil, parce qu'il illumine et parce qu'il décolore, nous met davantage dans la nature et nous enseigne le détachement.

Ce que l'Occident construit, il le fait comme si l'homme n'était pas mortel ; ce que l'Orient lui oppose c'est la certitude que rien ne dure sous le soleil et qu'il faut travailler pour l'esprit et pour l'âme.

Peu d'Orientaux font des comptes quotidiens, des chiffres et des bilans. Les statistiques sont à peu près indifférentes à l'Asie, cependant qu'en Europe, jusqu'hier encore, on mourait pour ainsi dire devant le notaire et entre ses mains.

Maintenant, en Occident, tout est bouleversé par les doctrines... ou par leur absence. D'un bout à l'autre de l'Europe et jusqu'en U.R.S.S., les problèmes matériels dominant tout. A force d'avoir parlé d'argent, les Etats et les particuliers ont perdu le sens de la mort et, en même temps, le sens de la vie. Nous ne contesterons pas qu'il y a en Occident des exceptions et des grandeurs surhumaines ; mais partout le problème du pain et celui du partage égal dominant tout. Il ne reste pas de temps pour la méditation et pour le rêve.

En Orient, il y a généralement moins d'appétits et moins de besoins ; la frugalité est la condition de la longévité et le vêtement et le mobilier peuvent à la rigueur se réduire à peu de chose ; ceux qui n'usent pas très modérément des biens de ce monde trouvent leur châtement dans l'épuisement prématuré de leur corps.

Mais tous les portraits et tous les contrastes n'y feront rien. A un rythme vertigineux, nous avançons les uns vers les autres ; il faudra de plus en plus que nos civilisations s'acclimatent les

unes chez les autres. Le froid et la chaleur artificiels feront leur œuvre avec le temps. Et des moyennes s'établiront là où on croyait que c'était impossible.

L'Occident et l'Orient progressent eux aussi vers l'unité ; ils remontent ensemble vers les sources profondes de l'être. Ensemble ils retournent aux lieux d'où ils sont venus. Il faut maintenant qu'ils se fréquentent sans cesse.